

Marchés et magasins gratuits, les écrins de la solidarité

VIE ASSOCIATIVE Une économie alternative s'organise à Bruxelles et en Wallonie

- Pourquoi toujours payer ?
- Dans les marchés et magasins gratuits, on donne les objets dont on ne veut plus et on prend ceux dont on a besoin.
- Objectif : créer une dynamique de solidarité.

Il est des lieux où l'argent ne vaut rien. On les appelle aussi « Gratifieria » ou « foire gratuite » en traduction littérale. C'est en Argentine, qui a vécu une dure austérité, qu'ont émergé ces initiatives citoyennes basées sur le don. Impulsées par des Espagnols installés au plat pays, ces brocantes où tout est gratuit ont fleuri dans différents quartiers, surtout bruxellois.

« La démarche vise à réduire nos déchets, à diminuer la surproduction, mais est aussi simplement un geste d'échange et de solidarité », explique 1000 Bxl en Transition, qui organise depuis mai 2014 des marchés gratuits mensuels (voir agenda). L'un d'eux se tient place Flagey, chaque 3^e samedi du mois. En moyenne, de 6 à 7 personnes y offrent les biens qui les encombrant à quiconque les veut.

On donne et on prend

Après avoir participé à la mise sur pied des marchés gratuits à Bruxelles, Sophie Picard a migré vers la campagne. C'est à Piétrebais, dans le Brabant wallon, qu'elle a posé ses valises et fait germer ses idées de gratuité. Chaque deuxième dimanche du mois, de 14 à 17 h, le chalet de bois qui se tient à côté de l'école communale se mue en un « magasin gratuit ». Alors que le premier terme reflète le commerce, le second fait référence au don. L'antinomie de l'expression est volontaire. Ici, on donne, mais on prend également.

Si le don de vêtements, surtout pour femmes enceintes et bébés, se pratique dans le cercle privé (famille, amis, collègues, voisinage) depuis la nuit des temps, le principe s'élargit ici à d'autres



Des brocantes où tout est gratuit ont fleuri dans différents quartiers, particulièrement bruxellois - ici, à Saint-Gilles. © BRUNO DALIMONTE.

biens (vêtement pour tous, vaisselle, objets de déco, petit électro) envers des inconnus.

Qui passe la porte du chalet est obligé de repartir avec quelque chose. « On insiste sur ce point. Les gens ont l'habitude de donner, mais beaucoup ont des difficultés à recevoir. Or recevoir encourage à rendre service ensuite à d'autres gens », explique Sophie Picard. Si l'on a amené peu voire rien du tout au magasin gratuit et qu'on revient à la maison avec des sacs entiers chargés de trésors, d'office on va vouloir redistribuer. Ou rendre service à son voisin. Ou bien faire un petit tri dans son armoire pour partager avec d'autres personnes. C'est une importante dynamique de solidarité qui se crée. »

Profil diversifiés

Si le don est aujourd'hui couramment estampillé comme une aide apportée des mieux nantis

aux personnes dans la précarité, ce genre d'initiative citoyenne vise à l'étendre à la société tout entière, sans distinction de classe ou de revenus. D'ailleurs, que ce soit en termes d'âge, de sexe ou de situation professionnelle, le profil des donateurs et des preneurs est bigarré. « Il s'agit de donner car on vit dans l'abondance. » Ouvrez vos armoires et constatez-le par vous-même. La cuisine déborde de vaisselle et d'ustensiles non utilisés. La garde-robe croule sous les vêtements. Les T-shirts ou jupes qu'on a achetés sous le coup d'une impulsion et qu'on n'a jamais mis ne sont pas rares.

« Une personne qui reçoit des vêtements gratuits a bien moins tendance à aller s'approvisionner en habits neufs dans les grandes chaînes. Donc, écologiquement aussi, le don et la gratuité ont un impact positif, poursuit Sophie Picard. Il faut encourager à donner et à réutiliser plutôt que d'acheter neuf. »

Quand on lui parle d'argent, Sophie Picard est catégorique : pas question que des billets viennent encombrer l'espace de solidarité qu'elle a cocréé avec une amie. « C'est un bonheur de voir les enfants repartir tout sourires avec une trottinette, des adultes plus ou moins nantis s'en aller heureux avec des trésors dans les bras. Ça fait du bien. » Et ça n'a pas de prix.

De toute la Wallonie Le magasin gratuit de Piétrebais fait office d'ovni dans le paysage wallon. Mais le bouche à oreille fait son œuvre : on accourt de toute la Wallonie pour trouver chaussure à son pied, de la vaisselle pour le kot du fiston à un téléviseur ou un GSM à zéro euro. « Ces déplacements, ce n'est pas très écologique. Ce qu'il faudrait, c'est un magasin gratuit par

commune », lance Sophie Picard. A placer à côté de lieux de vie comme les écoles ou les centres culturels, mais aussi non loin des parcs à conteneur où sont jetés moult objets qui pourraient pourtant vivre une seconde vie. Non pas en étant revendu, même à bas prix, mais en étant donné à qui veut. « On espère que notre démarche de gratuité va s'étendre à d'autres villages. »

« Souvent, on se sent impuissant par rapport à ce qui se passe dans le monde, décalé par rapport aux politiques qui sont prises. Mais en agissant localement, en étant acteur des alternatives qui se créent un peu partout, on se sent utile. » Au même titre que les repair-café, boîtes à dons et à livres, les marchés et magasins gratuits sont des initiatives citoyennes pleinement inscrites dans l'économie alternative. ■

LAETITIA THEUNIS

AGENDA

Adresses et horaires des marchés gratuits

La plupart des marchés gratuits sont en pause hivernale et reprennent leurs activités au mois de mars.

Bruxelles : dans le petit parc situé « Quai à la Houille », près de Sainte-Catherine, chaque 4^e samedi du mois de 14 à 16 h.

Saint-Gilles : parvis de Saint-Gilles tous les 1^{er} dimanches du mois (d'avril à octobre).

Forest : place Saint-Denis chaque 2^e samedi du mois de 14 à 16 h.

Ixelles : place Flagey tous les 3^e samedis du mois de 14 à 16 h.

Schaerbeek : place Lehon (à côté de la maison communale) les 4^e dimanches du mois de 14 à 16 h.

Namur : place d'Armes chaque dernier samedi du mois à 12 h.

L.T.H.

SUR INTERNET

Donneries virtuelles d'objets bien réels

Les marchés et magasins du gratuit sont des donneries établies en un lieu donné, durant quelques heures. En parallèle, il existe des donneries virtuelles. C'est le cas de la plateforme mondiale Freecycle⁽¹⁾. Elle fonctionne très bien à Bruxelles : des citoyens offrent des chaises, des étagères, des livres à venir chercher chez eux. Toutes les personnes inscrites à la donnerie virtuelle reçoivent les différentes offres et demandes dans leur boîte e-mail. En tout, 68 donneries, réelles ou virtuelles, sont reprises sur la cartographie du réseau des consommateurs responsables⁽²⁾.

L.T.H.

(1) <https://www.freecycle.org/>
(2) <https://www.asblrcr.be/donnerie>

La vie de nos partenaires

ECOBIRDY : LA DEUXIEME VIE DES JOUETS EN PLASTIQUE

Des meubles et des jouets design pour enfants en plastique 100% recyclé au look sympathique et aux couleurs mouchetées, le tout conçu, recyclé et fabriqué en Europe ? C'est la nouvelle marque design anversoise, ecoBirdy, qui vient de lancer sa première collection. Table, chaise ou coffre à jouets, les premières pièces de la collection sont 100% en plastique recyclé et 100% recyclables.

Saviez-vous qu'en 2050, les océans devraient contenir en poids plus de plastique que de poissons ? Polyvalent, léger, flexible, résistant à l'humidité, solide et relativement peu coûteux, le plastique est devenu incontournable dans nos vies. Dans les chambres d'enfant, en particulier, il règne en maître : d'après une enquête menée par ecoBirdy en Belgique l'an dernier, 90 % des jouets présents dans les foyers avec enfants sont en plastique et leur durée de vie excède rarement 6 mois. Il existe pour ces derniers peu de solutions de recyclage et ils finiront souvent enfouis dans nos décharges, incinérés ou directement dans notre environnement.

Plastique sans fin

Pourtant, collecté, recyclé, traité, le plastique est une matière première durable et recyclable - presque - à l'infini. « Nous avons estimé que les jouets utilisent beaucoup plus de cette matière que tout



autre bien de consommation. En redonnant une nouvelle vie au plastique usagé, nous voulons contribuer à le supprimer de notre environnement où il fait des dégâts considérables » expliquent les deux fondateurs de la jeune marque anversoise, Vanessa Yuan et Joris Vanbriel. Une collecte et un recyclage plus loin, les laissés pour compte qui prenaient la poussière dans la chambre de nos enfants y trôneront de nouveau en bonne place. Du jouet dont on ne veut plus au jouet ou au meuble coloré, design et écoresponsable, la boucle est bouclée.

À la source

C'est dans les écoles que les deux recycleurs en chef sont partis recruter leurs recycleurs en herbe. Où trouver en effet plus d'enfants que dans les écoles ? Pour récolter les jouets en plastique directement à la source, ecoBirdy a mis en place un programme de sensibilisation dans les écoles. Un livre de contes raconte une histoire appropriée pour sensibiliser les jeunes aux déchets plastiques et à leur recyclage et les jouets inutilisés sont collectés dans des conteneurs.

Moucheté, c'est recyclé

Après deux ans d'expérimentation, ecoBirdy a mis au point un procédé pour recycler des jouets en plastique et leur offrir une seconde vie dans la chambre des enfants. Le plastique collecté notamment dans les écoles est trié et nettoyé, puis moulé en nouvelle pièce. Le processus garantit un plastique entièrement débarrassé de tous les produits chimiques dangereux. Résultat ? Des pièces aux bords arrondis et à la texture lisse et douce très agréable au toucher et facile d'entretien. Pas besoin non plus de les colorer : les couleurs vives des éclats de plastique des jouets recyclés donnent une touche unique à chacune des pièces.

Pour en savoir plus

www.ecobirdy.be